

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XXIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Mémilmontant

Sommaire : Avis — LE 31 JANVIER 1889.

DÉPART DES MISSIONNAIRES POUR LA PATAGONIE: Don Rua et les Missionnaires.

Conférence des Coopérateurs Salésiens donnée par Monseigneur Cagliero. *Actions de grâces — Un cher absent — Renouveau de merveilles — Pas d'égoïsme — Echos de la Patagonie — Sacramentum charitatis — Garder la foi — Ceux qui périssent en Israël.*

S. E. le Cardinal Alimonda et les Missionnaires.

Les adieux et le départ.

Monseigneur Cagliero à Gênes — Remerciements.

SENTIMENTS D'UN FILS, prêtre Salésien, à la mort de son père.

LES SALÉSIENS DE PAR LE MONDE:

Amérique du Sud. République Argentine: *Buenos-Ayres — La Plata. Patagonie: Station de Santa Cruz. Terre de Feu: Porto Stanley (Iles Malouines).* Chili: *Santiago — Talca.* République de l'Equateur: *Quito.* Angleterre. Londres: *L'arbre de Noël dans les Ecoles Salésiennes.*

Le Monde Catholique en prières (Suite et fin).

Coopérateurs défunts.

ment, le nom et l'adresse à la fin de chaque lettre: cette précaution si simple nous évitera de longues recherches, et nous aurons le plaisir de pouvoir répondre.

3^e Prière, enfin, de sceller avec 5 cachets de cire, toutes les lettres **recommandées**: c'est une formalité indispensable pour en assurer la sécurité.

LE 31 JANVIER 1889.

Quelle date inoubliable pour les Salésiens! Et pour nos Coopérateurs, quelles émotions cet anniversaire ne leur renouvelle-t-il pas!

Voilà un an que Don Bosco, au soir de son pèlerinage, a franchi le seuil de l'éternité. Humble et grand; aimable, aimant et bien-aimé; âme dont la foi robuste ose tout et ose toujours, c'est là le Don Bosco que ces traits réunis mettent sous nos yeux, quand notre pensée évoque sa pieuse et suave figure.

Agenouillés sur sa tombe, nous demandons pour son âme le repos, la lumière et la paix; mais nos larmes ne parlent point de douleur: elles sont le langage

AVIS.

Nous sommes dans la nécessité de rappler à nos Coopérateurs trois choses très importantes:

1^o Pour l'Italie, l'affranchissement est de 0,25 c.

2^o En dehors de la signature, souvent un peu difficile à déchiffrer, nous recommandons qu'on veuille bien écrire, très lisible-

de l'amour qui croit et qui est sûr de son espérance.

Il fut notre ami, notre Père; le Seigneur, qui nous l'avait donné, l'a rappelé à lui.

Ce départ a mis entre son cœur et les nôtres l'immensité qui s'étend de la terre au ciel; et cependant la tristesse ne peut rien sur nous: notre affection prend une voix mystérieuse pour nous le montrer vivant et comme présent au milieu de nous.

Mon juste vit de foi, a dit le Seigneur. Et Don Bosco a vécu de foi. Jamais, sans la foi, il n'eût accompli les Œuvres qui étonnent le monde; et s'il les a entreprises, c'est que la foi les lui représentait comme des vouloirs divins: et depuis quand Dieu refuse-t-il son appui à ceux qui exécutent ses desseins? Mais la foi de Don Bosco ne devait pas lui être seulement une source de mérites personnels: elle était destinée à lui survivre, à titre d'exemple et de stimulant pour ses frères. Dans l'épître aux Hébreux, St. Paul donne la foi comme raison de la gloire des saints de l'ancienne Loi et nous apprend qu'Abel dut à sa foi d'être appelé *juste* et de voir ses dons agréés de Dieu; il ajoute que par la foi, Abel parle encore après sa mort: *Defunctus adhuc loquitur*.

« Il parle, s'écrie St. Jean Chrysostôme, » non par un mouvement des lèvres, mais » par ses œuvres et ses exemples qui » l'ont rendu célèbre et fameux parmi » les hommes. Et cette glorieuse mémoire » qui le fait revivre au milieu des siens, » elle lui a survécu. »

Nous sera-t-il défendu de dire, à propos de Don Bosco, quelque chose de semblable? N'est-il pas vrai de lui, ce mot de saint Paul: *Defunctus adhuc loquitur*? Est-ce qu'elle cesse de diriger les Œuvres à lui confiées par la Providence, sa parole aux vivifiantes ardeurs, à l'accent irrésistible?

On avait décrété que Don Bosco mort, son Œuvre périrait avec lui; en le voyant mettre la main à des entreprises évidemment au-dessus de ses forces, on le taxait de présomption. Or, qu'est-il arrivé? Nous, ses enfants, témoins de cette existence extraordinaire, ne sommes-nous pas les premiers à être surpris de ce qui est? Et le présent n'est-il pas un gage de l'avenir?

Defunctus adhuc loquitur: La voix de Don Bosco ne résonne-t-elle pas dans les

églises édifiées par lui, tandis que des cérémonies imposantes s'y déroulent devant les multitudes accourues pour implorer le secours de notre Mère du ciel, Marie Auxiliatrice, tandis que les grâces, demandées par les prières sorties du cœur de notre Père bien-aimé viennent toujours consoler et enrichir les âmes?

Defunctus adhuc loquitur: N'est-ce pas sa voix aussi, que ces multitudes innombrables d'enfants réunis dans ses Internats et ses Patronages du dimanche?

Là, ils entendent répéter les maximes que Don Bosco lui-même prêchait, ils accomplissent fréquemment les pratiques de piété enseignées par lui, et son esprit de charité plane sur toutes ces jeunes âmes.

Defunctus adhuc loquitur: Il parle dans ces nouveaux frères qui tous les jours accourent à nous, prêts à se consacrer à l'éducation de la jeunesse, prêts à étendre et à perpétuer par la parole, par la plume, par l'action, les nombreuses institutions nées de son amour de Dieu et des âmes.

Defunctus adhuc loquitur: Il parle encore dans ces phalanges si fréquentes et si nombreuses de vaillants missionnaires, qu'une foi ardente et la soif de l'immolation fait s'élançer, armés du Crucifix, vers les régions où leur Père a distribué à chacun son poste de combat. Et voilà qu'après sa mort, ses fils répondent à son dernier désir, exécutent sa dernière recommandation, recueillie par Monseigneur Cagliero de ses lèvres mourantes: *Savez, savez beaucoup d'âmes dans les Missions!*

Defunctus adhuc loquitur: Et vous, généreux Coopérateurs, vous les amis de Don Bosco, qui avez adopté ses orphelins, vous qui le souteniez dans ses entreprises de salut, n'est-ce pas que vous entendez toujours la voix de votre ami? Et en vous rappelant ses promesses, n'est-ce pas que pour honorer sa mémoire bénie, vous suivez les généreuses inspirations de votre cœur!

Ah oui! *Defunctus adhuc loquitur*. Et ces échos de sa voix que le 31 janvier nous apportera plus fidèlement encore, ils donneront à notre souvenir, moins la note d'une tristesse cependant bien légitime, que la forme d'un hommage d'affection à qui nous aima de la charité de Jésus-Christ.

Sur votre tombe, Père bien-aimé, nous redirons les paroles de votre testament:

« Je vous recommande de ne point pleurer » ma mort. C'est une dette que tous nous devons payer, mais à la fin, elles recevront leurs récompense, toutes les fatigues que nous aurons supportées pour l'amour de notre bon Jésus. Au lieu de pleurer, prenez des résolutions fermes et efficaces. » Nous vous obéirons, et, fidèles à votre suprême recommandation, *lavoro, lavoro, lavoro!* Nous tresserons une couronne de travail et de prières: c'est la seule que nous voulions déposer sur votre tombe.

Une recommandation.

A la fin de la Conférence des Coopérateurs Salésiens, prescrite pour la fête de St. François de Sales, on récitera un *Pater*, *Ave* et *Requiem* pour Don Bosco et pour tous les chers défunts de notre Pieuse Société; on y ajoutera un *Pater*, *Ave* et *Gloria* afin obtenir la grâce d'un heureux voyage à Mgr. Cagliero, aux Salésiens et aux Sœurs de Marie Auxiliatrice qui seront en route pour la Patagonie depuis bien quelques jours déjà, lorsque ce *Bulletin* parviendra à nos Coopérateurs.

Que notre glorieux patron, St. François de Sales, nous obtienne de mettre en pratique sa grande maxime:

Le monde peut crier, critiquer, murmurer à son aise: faisons le bien, puis écoutons tout, souffrons tout, sans nous effrayer de rien, mais en continuant notre œuvre avec fermeté.

DÉPART DES MISSIONNAIRES pour la Patagonie.

Le 7 janvier était le jour fixé pour le départ de Monseigneur Cagliero et de ses nouveaux Missionnaires, à destination de la Patagonie. Nous devons à nos Coopérateurs de retracer ici les principales circonstances de la séparation.

Don Rua et les Missionnaires.

Le 7 au matin, Don Rua célèbre la messe dans la chapelle privée de Don Bosco, en présence de tous les Missionnaires; ceux qui ne sont pas encore prêtres reçoivent la sainte Communion de sa main. Puis Don Rua adresse à ses fils une paternelle allocution que nous avons la joie de pouvoir reproduire,

non seulement dans sa substance, mais encore à peu près textuellement.

« Avant de vous laisser partir pour les lointaines régions de l'Amérique, je vous ai réunis dans cette chapelle pour raviver dans vos cœurs des souvenirs bien doux. Vous le savez: durant de longues années, cette chambre a été celle de Don Bosco; et quand elle fut convertie en chapelle, c'est ici qu'il pria, au saint sacrifice de la messe, pour ses enfants, en qui il avait mis toutes ses affections, et c'est ici qu'il les recommandait chaque jour à ce Jésus dont vous allez porter au loin le Nom béni; d'ici, Don Bosco médita d'abord, puis concerta et put réaliser un si grand nombre de saintes entreprises; ici, enfin, la grande pensée des Missions vint illuminer son esprit, tandis que l'assurance de voir Marie Auxiliatrice lui amener Elle-même les ouvriers de salut, embrasait son cœur: pouvais-je, ailleurs qu'ici, vous dire mon adieu et au nom de notre bien-aimé Père, vous bénir une dernière fois?

Vous partez pour l'Amérique! N'oubliez jamais que vous êtes les fils de Don Bosco! Et comment est-on vraiment fils de Don Bosco? Imiter ses exemples, pratiquer ses vertus, et, animés de l'esprit de charité, de sacrifice incessant et de labeur infatigable dont il était rempli, continuer la mission entreprise par Lui, voilà à quoi on reconnaît un vrai fils de Don Bosco.

Je ne veux point vous dire ses vertus: tous vous en avez été témoins; mais ce qui animait surtout sa vie, c'était l'ardent désir de sauver des âmes. *Da mihi animas, cetera tolle*: Donnez-moi des âmes: le reste, prenez-le, avait-il écrit sur la porte de sa cellule, aux premiers jours de sa carrière sacerdotale; il n'eut jamais d'autre programme, et tous les instants de sa vie furent consacrés à le mettre fidèlement en pratique.

Ce programme doit être aussi le vôtre, que vous soyez prêtres, clercs ou coadjuteurs, à la veille de votre départ pour l'Amérique.

Pensées de lucre, rêves de vie commode, soif des honneurs, désir de voir du pays, arrière: l'appel à la vocation de Missionnaire n'est point fait de ces choses-là, mais de l'ambition de sauver des âmes.

Si vous avez cette ambition des Apôtres, prédication, voyages, enseignement, privations, fatigues de tout genre, tout vous sera profit, douceur et joie; c'est que vous aurez avec vous le Dieu des consolations et aussi la ferme espérance d'une récompense ineffable et immortelle.

Que votre cœur batte toujours pour Jésus-Christ et ne batte que pour Lui seul. Des résolutions comme celle-là, vous devez tous les prendre et j'ajoute que vous le pouvez tous. C'est du reste le seul moyen de sauver votre âme tandis que vous vous occuperez de celle de votre prochain. »

Après avoir répété les sages avis que Don Bosco donnait toujours en pareille circonstance, Don Rua bénit tous les Missionnaires, et remet à chacun d'eux un souvenir et une petite photographie de notre vénéré Père, en disant: *Reproduisez Don Bosco dans vos œuvres, dans votre esprit et dans votre cœur.*

Puis, quand tous sont agenouillés autour du lit où notre bien-aimé Fondateur a rendu le dernier soupir, Don Rua élève de nouveau la voix et s'écrie:

« O cher et vénéré Père! O Don Bosco! Vous qui maintenant, nous en avons la ferme espérance, jouissez de la récompense de vos labeurs, daignez jeter un

regard de paternelle bonté sur vos fils prosternés auprès de votre lit de mort; obtenez-nous à tous de pouvoir répondre dignement aux vues de Dieu sur nous. Et vous, ô Vierge Très Sainte, notre Mère, par l'intercession de votre fidèle serviteur, accordez-nous de rester vos enfants et les enfants de Don Bosco durant cette vie, afin de le demeurer pour l'éternité. »

Le samedi précédent, les vingt Filles de Marie Auxiliatrice que Dieu a marquées pour les saintes fatigues de l'apostolat lointain, avaient eu une cérémonie en tout semblable; après la messe, où elles avaient fait la Communion, Don Rua, dans cette même chapelle de Don Bosco, leur avait aussi adressé la parole.

CONFÉRENCE DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS donnée par Mgr. Cagliero.

Dans l'après-midi, longtemps avant l'heure fixée pour la Conférence de Monseigneur Cagliero, l'église de Marie Auxiliatrice était déjà bondée de Coopérateurs et de Coopératrices, qui jamais peut-être n'étaient venus si nombreux à cette solennité du départ des Missionnaires. L'affluence était telle que nos enfants ne purent trouver place dans l'église, pourtant si spacieuse.

LL. GG. Nosseigneurs Bertagna, évêque de Capharnaïm, auxiliaire de S. E. le Cardinal-Archevêque, et Leto, évêque de Samarie, avaient bien voulu répondre à l'invitation de Don Rua. A 3 heures à lieu le chant des Vêpres; et immédiatement après, Mgr. Cagliero monte en chaire. Nous ne pouvons que résumer ce discours tout apostolique dans lequel l'Évêque Salésien a mis, pendant une grande heure, sa parole ardente au service de sa foi.

Charitas Christi urget nos.
(II Cor. v, 14)

Actions de grâces.

L'amour des âmes fait le missionnaire et l'envoie porter Jésus aux peuplades les plus reculées.

Au cours de son récent voyage en France, Monseigneur Cagliero a entendu acclamer des apôtres qui disaient adieu à tout et à tous, pour courir aux obscures immolations et aux saints labeurs des ouvriers de la bonne nouvelle.

La France, la nation missionnaire par excellence, tressaille à chacun de ces adieux; et avec la joie que donne le sacrifice, elle salue ceux de ses enfants qui répondent à des appels divins où elle met sa plus pure gloire.

Mgr. Cagliero se trouvait à Paris au jour d'une de ces allégresses catholiques; ceux qui croient étaient allés, une fois de plus, baiser les pieds aux nouveaux apôtres que la France ne marchandait pas à Jésus-Christ.

Et l'Évêque Salésien, tout heureux de voir la France prendre à cœur les grands intérêts de l'Église, se disait avec bonheur que l'Italie, que Turin, grâce au zèle de Don Bosco, fournissent un contingent de plus en plus nombreux à l'armée des sauveurs d'âmes. Il invite ses auditeurs à bénir la Providence qui daigne

agrée tous les dévouements de la grande famille chrétienne.

Un cher absent.

Dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, une place est vide: Don Bosco n'est plus là pour prendre part aux tristesses reconfortantes de la séparation pour Dieu. Mais il est au milieu de ses fils, parce que les saintes affections de la terre restent au cœur des élus; lui qui les a initiés aux pieuses audaces du zèle, puis leur a prôné le succès de leurs efforts, ne saurait se désintéresser de ses Œuvres quand plus rien ne lui manque pour les aider.

Renouveau de merveilles.

La mort de Don Bosco pouvait ébranler son Œuvre: le Souverain Pontife lui-même n'en eût pas été surpris. Le départ, en trois caravanes, et dans l'année où Don Bosco a manqué à sa famille religieuse, de plus de 60 missionnaires, a été la réponse divine à toutes les anxiétés.

Pas d'égoïsme.

Certains esprits ont parfois l'air de penser que l'on peut être missionnaire sans quitter son pays. C'est très vrai, surtout dans les temps actuels, où les peuples en possession de la foi, sont minés par l'indifférence. Mais pour raisonner ainsi il faut n'avoir guère qu'une religion de clocher: l'on ne saurait se prétendre catholique, dans ces conditions. *Catholique* veut dire grand comme l'univers et large comme le cœur de Dieu. Et Dieu ne veut-il pas sauver tous les hommes? N'a-t-il pas livré pour le salut du monde entier son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ? Et tous les hommes n'ont-ils pas le même héritage de miséricorde, d'amour et de bonheur éternel?

Et parce que la France, la Belgique et d'autres nations encore ouvrent tous les jours des sillons rédempteurs dans le champ du Père de famille, l'Italie, Turin, iraient se désintéresser de ces luttes où l'honneur de Dieu, sa gloire et le salut de ses créatures sont en jeu?

Absit, disait St. Paul quand il demandait au Maître de préserver les siens de tel ou tel mal de l'âme. *Absit*, faut-il crier aux pauvres âmes enserrées dans le christianisme de clocher.

Il est bon, il est saint, il est divin que vous donniez vos enfants pour l'évangélisation des contrées lointaines. Ravivez votre foi et vous leur direz: *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les.*

Et ce cri du sacrifice généreux, vos cœurs ne pourront le retenir. Vos aumônes, du reste, ont dit votre joie de coopérer à l'œuvre des Apôtres.

Echos de la Patagonie.

Les Salésiens ont eu l'inestimable bonheur de donner à Dieu des âmes. Un peuple entier — les Patagons, — est entré dans l'Église de Jésus-Christ; il participe maintenant à la Communion des saints. Son cœur et ses yeux sont tournés vers Rome, où on leur a dit qu'ils ont un Père, notre Jésus-Christ ici-bas, centre de la foi et de l'amour de deux cent millions de fidèles.

Les vérités de notre sainte religion font sur ces pauvres sauvages, que la grâce vient trouver pour la première fois, une profonde impression. L'amour de Dieu pour ses créatures tient lieu de toutes les preuves à ces âmes simples et bonnes; et la pensée ne leur vient point que l'homme ait pu inventer des choses aussi divines.

Ce que fait pour eux le Missionnaire ne les touche pas moins.

Vivant de leur vie, souffrant ce qu'il souffrent, celui qui les prêche doit se renoncer, souvent même au point de devenir, comme le Maître, un scandale pour les Juifs. Mais ces heures de sacrifices sont toujours des heures de grâces; et cela seul dédommage royalement le missionnaire.

Sacramentum charitatis.

L'évêque de la Patagonie, si on voulait le retenir en Europe, répondrait par une parole que le Verbe incarné a laissée comme le sacrement de la charité apostolique: *Et alias oves habeo, quae non sunt ex hoc orili; et illas oportet me adducere et vocem meam audient et fiet unum orile et unus pastor.*

J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce berceau; et il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix et il n'y aura qu'un seul berceau et qu'un seul pasteur.

Les âmes attendent.

Et puis Monseigneur tient à répéter bientôt à ses enfants du désert combien leurs intérêts spirituels et matériels ont dans le vieux monde de chauds défenseurs et de généreux appuis.

Garder la foi.

Ceux qui portent au loin, parfois au prix de leur vie, le trésor de la foi, disent par là-même en quelle estime ils le tiennent. Les fidèles, en la personne des missionnaires qui sortent de leurs rangs, et par la coopération qu'ils prêtent aux messagers de la bonne nouvelle, portent vraiment la foi aux esclaves de l'erreur, et recevront la récompense de l'apôtre. A une condition cependant: c'est qu'ils estimeront assez les trésors divins dont il veut enrichir leurs frères, pour en profiter eux-mêmes.

Garder la foi et lui donner toujours plus, par des œuvres saintes, la vie sans laquelle cette foi ne sert de rien pour le salut éternel, c'est là le devoir des catholiques.

Certes, Turin est une ville où Dieu est servi; et notre sainte religion y est pratiquée avec piété par une foule d'âmes de bon vouloir; mais, outre qu'en ce monde et dans les choses de Dieu on ne peut impunément se croire arrivé au but, la persévérance est un don; et pour obtenir un don il faut le demander de la vraie manière, par des actes.

Ceux qui périssent en Israël.

Des Salésiens de diverses nations travaillent maintenant dans l'Amérique du Sud. Chacun d'eux trouve à exercer un large apostolat parmi ses compatriotes. Italiens, Français, Belges, Irlandais etc., etc. retrouvent là-bas ce qu'ils avaient dans la patrie: des prêtres qui leur parlent de Dieu dans la langue maternelle. La pensée de ceux qui périssent en Israël faisait gémir Don Bosco; et si en entreprenant les Missions il avait d'abord et surtout en vue la conversion des infidèles, il entendait aussi porter secours aux chrétiens que le souci de l'avenir d'ici-bas jette, chaque jour plus nombreux, aux rivages du nouveau monde.

En terminant ce long entretien dont nous avons reproduit les idées principales, Monseigneur Cagliero rappelle, en termes émouvants, qu'il a promis au Saint-Père lui conquérir, en peu d'années, toutes les âmes de la Patagonie. Il implore sur l'assemblée les bénédictions divines, donne l'adieu suprême et demande à Dieu de revoir au ciel, avec tous

ceux qui sont venus saluer les Missionnaires, tous les amis de Don Bosco.

S. E. LE CARDINAL ALIMONDA

et les Missionnaires.

Il est près de cinq heures quand Monseigneur Cagliero, visiblement ému, descend de chaire. Presque en même temps, S. E. le Cardinal-Archevêque, précédé du clergé, passe lentement au milieu de la foule et vient donner la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Après le chant du *Benedictus*, Son Eminence récite les prières si touchantes de l'Itinéraire. Tous les yeux sont fixés sur les nombreux Missionnaires agenouillés au pied de l'autel, sous la main bénissante du Cardinal qui appelle sur eux la protection d'En-Haut.

Mais une cérémonie de cette nature ne pouvait se clore sans un mot du vénéré Archevêque de Turin; aussi la joie de tous fut-elle grande quand Mgr. Cagliero, s'approchant du Cardinal, déjà près de se retirer, le pria d'adresser la parole aux Missionnaires et aux fidèles.

Son Eminence, condescendant à ce désir, monta sur le degré le plus élevé de l'autel et prononça, mitre en tête, une affectueuse allocution que nous sommes heureux de pouvoir donner ici.

« Allez, frères, allez porter dans ces régions lointaines la lumière de l'Évangile. L'apostolat des premiers jours du christianisme s'est perpétué jusqu'à nous et fleurit dans l'Église catholique. C'est le commandement de Jésus-Christ: *Euntes docete omnes gentes...* qui continue à susciter des âmes grandes, destinées à doter de la civilisation chrétienne les peuples encore sauvages.

L'Église catholique seule ont toujours et compte encore de ces âmes généreuses qui, poussées par une inspiration surnaturelle, courent procurer à des peuples entiers le salut éternel.

Allez, frères, allez!

Le vénéré Don Bosco, dont la mémoire durera autant que le monde, pensait aux pauvres sauvages de la Patagonie, à l'évangélisation de l'Amérique; et il instituait ses Missions. Et vous, Missionnaires, vous continuez son apostolat, vous allez accomplir les devoirs de cette grande âme. Allez, ô bénis, allez là-bas, à travers l'immensité du désert; traversez le détroit de Magellan, poussez jusqu'à la Terre de Feu, pour aplanir les voies au Seigneur, faire briller la foi parmi les tribus sauvages, leur rompre le pain de la divine parole et sauver ceux qui périssent. Partez sans crainte sous la conduite de Mgr. Cagliero, votre valeureux capitaine. La Vierge Auxiliatrice protégera tous vos pas. Ne craignez point. Oh! que de prières les pieuses âmes de Turin, tous les bienfaiteurs de vos Œuvres, adressent au Ciel pour vous. Oui, bien chers Turinois, continuez à prier Marie Auxiliatrice pour les Missionnaires Salésiens, continuez, comme par le passé, à secourir les Missions de Don Bosco, associez-vous à cette œuvre de rédemption, donnez une aumône pour mettre un peu de joie au cœur de Notre-Seigneur; et alors, les Apôtres Salésiens qui partent, ne seront pas les seuls à être bénis: vous le

serez aussi, vous dont la charité procure le salut des âmes.

Allez frères, et que Dieu vous guide. Nos prières vous accompagneront, notre pensée ira vous trouver aux plages lointaines; et le souvenir de la touchante cérémonie de ce soir nous fera vous recommander à Marie Auxiliatrice.

Mais je vous le demande: au milieu de votre moisson de mérites et de profits divins, au milieu du saint labeur des âmes, n'oubliez pas ceux que vous laissez en Italie.

Dites-vous que le mal gagne du terrain dans votre patrie, que l'Eglise catholique trouve la haine là où elle devrait rencontrer plus d'amour. Dites-vous que le Saint-Père a besoin de votre appui. Vous le savez: il vit dans l'angoisse et la douleur, il boit au calice amer de la divine Victime, il soupire après le jour où il lui sera donné de presser sur son cœur tous ses enfants: ne lui mesurez pas vos prières.

Et maintenant, allez!

Dieu vous bénit, et, du ciel, Don Bosco vous sourit. »

LES ADIEUX ET LE DÉPART.

Quand Son Eminence eut fini de parler, les Missionnaires recurent l'accolade et l'adieu. Don Rua et les Supérieurs majeurs de l'Oratoire, puis les confrères embrassent, en leur disant un dernier mot d'affection, les catéchistes, les coadjuteurs et enfin les prêtres rangés en demi-cercle dans le sanctuaire. La maîtrise exécute des chants qui entretiennent l'émotion dans tous les cœurs. La foule cherche à entourer les chers voyageurs et à leur baiser les mains; cette foule est si compacte que pour la première fois les Missionnaires, au lieu de traverser l'église, doivent sortir par la sacristie. Dans la cour, ils ont peine à se frayer un passage à travers la masse des enfants de l'Oratoire qui se pressent pour les saluer, en criant de tous leurs poumons: Vive Monseigneur Cagliero! vive les Missionnaires!

Le peuple, lui, s'était déversé sur la grande place de Marie Auxiliatrice et occupait les abords de l'église. On applaudit le Cardinal Alimonda, puis bientôt les Missionnaires et enfin Monseigneur Cagliero qui bénit la foule et se recommande aux prières de tous. Une voiture le conduit à la gare où il doit prendre le train pour Gênes.

L'expédition qu'il dirige se compose de 55 personnes comprenant des prêtres, des clercs, des coadjuteurs et des Sœurs de Marie Auxiliatrice.

MONSIEUR CAGLIERO A GÊNES.

Le 9 janvier, Mgr. Cagliero donnait dans l'insigne Basilique de St. Sire une Conférence aux Coopérateurs Salésiens de Gênes.

Les journaux catholiques de cette ville disent que lorsqu'il parut en chaire, un frémissement respectueux parcourut l'auditoire: c'était comme une apparition de Don Bosco.

Après avoir raconté les derniers moments

du Père vénéré qu'il a eu la suprême consolation d'assister, Monseigneur dit que son voyage dans les Maisons Salesiennes, en Italie et en France, lui a révélé des merveilles de Providence. L'ordre, la paix, le travail et l'esprit de Don Bosco règnent partout. Et pour rassurer les âmes, Dieu a envoyé à la famille religieuse de Don Bosco, après la mort du Fondateur, plus de cent trente vocations.

Les conquêtes de l'apostolat chez les Patagons ne sont pas les seules dont les Salésiens enrichissent l'Eglise; ils s'occupent aussi des émigrants européens. Un seul faubourg de Buenos-Ayres compte 50,000 italiens, tellement abandonnés, au point de vue spirituel, il y a douze ans, que les prêtres ne se hasardaient plus à visiter *la Boca*, où on leur aurait fait un mauvais parti.

M^{sr} Cagliero, alors simple prêtre, qui se risqua à le traverser un jour, s'en revint avec une ample moisson d'injures. L'Archevêque de Buenos-Ayres, instruit du fait, taxa Don Cagliero d'imprudences et n'accorda qu'après y avoir sérieusement pensé la permission de construire une chapelle à *la Boca*.

Les Salésiens furent malmenés au début et leur pauvre maisonnette faillit être incendiée; mais la charité et le zèle persévérant viennent à bout de tout.

Bientôt à la place de la chapelle où tenaient à peine cinquante personnes, surgit une magnifique église pouvant contenir cinq mille fidèles; elle est souvent bondée.

La colonie italienne de *la Boca* étant en grande partie génoise, on comprend que ces détails aient produit une extraordinaire impression sur l'auditoire de S. Sire.

Au salut solennel, donné par M. le prévôt Galliano, la maîtrise de la Maison Salésienne de Sampierdarena exécuta les chants liturgiques.

La quête que les membres de plusieurs Œuvres catholiques ont bien voulu se charger de faire a produit une somme convenable et digne de la générosité de Gênes.

Remerciements.

Avant de partir, les Missionnaires nous ont laissé le soin de remercier encore une fois nos bienfaiteurs des généreuses aumônes qui ont permis de faire cette nombreuse expédition.

Par leurs prières, ils témoigneront à tous leur reconnaissance. Toutes les offrandes auront leur part de cette gratitude. Mais ils gardent un souvenir particulier de la magnifique bannière offerte aux enfants de Patagones par les élèves du Collège Salésien de Varazze; l'image de saint Louis de Gonzague dont elle est ornée, est l'œuvre d'une dame génoise jouissant d'une grande réputation dans le monde artistique.

La Corporation des portefaix de ***, au

moyen d'une collecte, a pu envoyer une belle somme; les pauvres prisonnières de Glasgow (Ecosse) elles aussi, ont voulu faire remettre une obole à M^r Cagliero; enfin, une foule d'Instituts ont concouru à préparer le trousseau des Missionnaires: que tous ces généreux bienfaiteurs reçoivent un merci au nom de Don Bosco lui-même.

Dieu a promis la récompense de l'Apôtre à qui donne un verre d'eau froide à un Apôtre de Jésus-Christ, parce qu'il est Apôtre; pourra-t-il ne pas récompenser avec usure ceux qui s'imposent de lourds sacrifices et de véritables privations pour coopérer au salut des âmes?

Continuez, chers Coopérateurs, vos œuvres de charité: les besoins sont immenses et cette vie est bien courte pour toutes les saintes choses à accomplir; que notre amour agissant réjouisse le cœur du divin Maître et le dédommage de tout ce qu'il a fait et souffert pour le salut des âmes. N'oublions pas surtout que le Ciel nous réserve des récompenses d'une générosité divine.

Nos Coopérateurs ont suivi, dans le dernier *Bulletin*, M^r Cagliero en France, en Angleterre et en Belgique; notre numéro de mars leur dira le voyage de l'Evêque Salésien sur le littoral méditerranéen, de Gênes à Barcelone, où il s'est embarqué le 26 janvier.

SENTIMENTS D'UN FILS

Prêtre Salésien

A LA MORT DE SON PÈRE.

Ce qui est d'intérêt général pour notre Pieuse Société constitue le patrimoine commun du Bulletin Salésien, publié en plusieurs langues. L'édification rentre dans la catégorie des choses éminemment catholiques: aussi sommes-nous heureux de reproduire dans notre édition française les lignes qu'on va lire. Elles sont prises au Bollettino Salesiano, qui pendant neuf ans a eu pour Rédacteur en chef Don Bonetti, le prêtre Salésien dont parle le titre de l'article. De pareils états de services justifient amplement l'insertion de quelque chose de particulier, en dehors des usages du Bulletin; mais, après avoir lu, nos Coopérateurs se rendront compte qu'au seul point de vue de leur intérêt spirituel cette exception était un devoir pour nous.

Je dédie, à titre de souvenir, ces pages bien courtes à mes parents et à mes amis, et je les prie, dans leur charité, de recommander à Dieu l'âme de mon père en même temps que la mienne.

Le 24 novembre 1888, à 10 heures du ma-

tin, mourait à Turin mon père, Laurent Bonetti, né à Ceresole d'Alba le 4 août 1807 de Jean Bonetti et de Lucie Novarino, et domicilié à Caramagna (Piémont).

Sentant ses forces diminuer, il désira finir ses jours dans la Maison de Don Bosco, à l'ombre du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice et près du seul de ses fils encore survivant. La bonté divine et la charité de Don Rua exaucèrent ce vœu. Assisté par ma mère et par moi, mon père reçut tous les secours de notre sainte religion. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment et a fait la mort du juste, à 81 ans, 3 mois et 20 jours.

Son âge avancé m'avait préparé à une séparation que je prévoyais assez prochaine: mais le coup n'en a pas été moins profond. On ne raconte pas l'émotion qui s'est emparée de moi, lorsque, après avoir entendu mon père et ma mère se demander et se donner mutuellement le pardon des offenses qu'ils avaient pu se faire au cours de 53 ans d'union, je lus au cher mourant le *Proficiscere*. Ah! grand Dieu! que tous mes brisements de cœur soient pour votre amour et pour le repos de l'âme de mon père.

Simple paysan, privé de tout bien de fortune, il vécut et mourut pauvre, gagnant toujours à la sueur de son front le pain de chaque jour et le loyer de la maisonnette qu'il habitait: cette demeure était humble au point de ne pouvoir me loger aux époques où quelques jours de vacances me ramenaient dans mon village. Mon archiprêtre, M. le docteur Bernard Appendini, me recevait toujours au presbytère.

Mon père était donc bien pauvre; et cependant il ne chercha jamais, quand je fus devenu prêtre, à m'éloigner de Don Bosco et à me faire prendre un poste qui me permit de l'aider, lui et ma mère, et d'améliorer leur pénible condition.

Très souvent, des gens du pays, le voyant s'épuiser au travail, du matin au soir, et mettre la main à des occupations humiliantes, lui en témoignaient leur surprise et se seraient volontiers moqués de lui: — *Comment, disaient-ils, avec un fils prêtre, Laurent, vous menez encore cette vie impossible! Pourquoi ne pas le faire venir auprès de vous, ou au moins lui demander quelque argent afin de couler une existence un peu plus douce, comme font les parents de tant d'autres prêtres?* — Et le bon vieillard répondait: — *Je ne commets point de péché en gagnant ma vie avec le travail de mes mains. D'ailleurs, mon fils le prêtre fait son devoir, qui est, non pas d'améliorer le sort de ses parents, mais de gagner des âmes à Dieu, en aidant Don Bosco, son bienfaiteur; et moi, paysan, je fais mon métier qui est de couper la tête aux vers en bêchant la terre, comme mes aïeux l'ont bêchée longtemps avant moi. Jusqu'à présent j'ai eu à souhait un peu de pain pour assouvir ma faim*

et un peu de vinaigre mêlé à l'eau pour éteindre ma soif ; et j'espère que cela ne me manquera jamais.

Et il ajoutait en terminant : — *Vive l'abondance ! vive la bonne humeur !* — Ah ! merci, bien-aimé Père, merci de la liberté que vous m'avez laissée de correspondre à ma vocation. Le bon Dieu, fidèle dans ses promesses, vous a donné le centuple en ce monde par une mort douce et paisible entre toutes ; et maintenant, je l'espère, vous aurez reçu au ciel une récompense infiniment plus précieuse encore.

Mon père a souffert beaucoup durant sa vie. Sa plus terrible épreuve fut la mort de mon unique frère, assassiné à 22 ans, le 1^{er} septembre 1866, par un ivrogne de Ceresole, et sans que personne de la famille ait pu ni l'assister ni le voir. Ce tragique événement plongea mon père dans une si profonde douleur et lui fit répandre tant de larmes, qu'en jetant un regard sur les angoisses de son existence, il aurait pu dire comme le Patriarche Jacob : — *Les jours de mon pèlerinage ont été... difficiles.*

Mais maintenant, père, tout est passé ; ce fils, vous l'avez déjà retrouvé et pressé dans vos bras, non plus sanglant et inanimé, mais vivant, éclatant de beauté et revêtu de gloire, parce qu'il est mort en pardonnant et en invoquant Jésus et Marie.

La piété de mon père fut celle d'un fervent chrétien. Je me borne à noter que sauf un cas de maladie ou autre difficulté absolue, il entendait tous les jours la sainte messe. Pendant l'été, et même à l'époque où il était encore garçon de ferme, quand il avait à labourer ou à faire quelque autre travail, aux premières lueurs du jour, il se levait à une heure plus matinale que de coutume, donnait la provende aux bœufs et courait assister à la messe, ordinairement célébrée avant l'aurore dans la chapelle de la Confrérie de la Sainte-Croix. Cette louable habitude de se lever de bonne heure et d'entendre la sainte messe, il la conserva jusqu'aux derniers jours de sa vie ; et à Turin on le voyait encore tous les matins dans l'église de Marie Auxiliatrice, à peine le sacristain avait-il ouvert les portes. Il disait souvent : — *Quand j'entends sonner l'Angelus, je ne puis plus rester au lit.*

Je ne puis non plus passer sous silence que pendant cette année où il a vécu près de moi, j'ai étudié sa conversation et pour ainsi dire épié les mouvements de son âme ; et j'ai découvert en lui une singulière perfection de vertu : la charité, la patience et la conformité à la volonté de Dieu m'ont surtout frappé. Il ne pouvait souffrir que l'on parlât en mal de qui que ce fut, même pour faire connaître une chose de peu d'importance et d'ailleurs vraie. Un jour il réprimanda ma mère pour avoir dit que le menuisier avait mal exécuté une réparation au

bois de lit — l'unique de la maison ; — de fait, le bois de lit n'avait pu supporter un changement de place : il s'était disloqué et le fond s'en était allé par terre. Jamais on n'entendait l'excellent homme se plaindre de quoi que ce soit : content de tout et de tous, il était reconnaissant de la moindre petite chose ; et j'ai souvenir qu'il se reprochait d'avoir dit que le barbier l'avait fait souffrir en le rasant. Si une petite contrariété ou le mal venait à le tourmenter, il s'encourageait lui-même et consolait les autres en disant : — *Ceci n'est pas encore le feu.*

Mais le signe certain de sa perfection spirituelle a été son détachement de la vie et sa pleine conformité à la volonté de Dieu. Voyant que la maladie qui l'a emporté s'aggravait et le mettait en péril, je lui présentai la consolante pensée que les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice priaient pour lui. Il me répondit : — *Remerciez-les, mais dis-leur de ne point demander ma guérison : il suffit que je puisse faire une bonne mort et sauver mon âme.* — Nous prions, dis-je alors, que vous puissiez faire la volonté de Dieu : êtes-vous content ? — *Oui, oui, la volonté de Dieu, la volonté de Dieu !*

Il y a quelques années, en 1882, mon père était venu à Turin tout exprès pour voir Don Bosco une dernière fois. Il le vit, l'entretint et lui dit enfin : — *Je sens que ma mort est proche et j'ai voulu me procurer le plaisir de venir vous voir pour la dernière fois et vous demander votre bénédiction.* L'homme de Dieu l'accueillit avec une indicible bonté et lui répondit : — *Je vous bénis du meilleur de mon cœur ; mais pour ce qui est de mourir, le temps n'en est pas encore venu : vous n'irez une autre fois m'en demander la permission.* — Don Bosco mort, mon père ne savait plus comment exécuter cette recommandation, lorsqu'un jour, il me pria de le conduire à Valsalice, sur la tombe de D. Bosco. — *Et pourquoi ?* lui demandai-je. — *Pour accomplir ce que m'a dit Don Bosco la dernière fois que je l'ai vu, c'est-à-dire pour lui demander la permission de mourir.* — Je le conduisis à Valsalice. A dater de ce jour, malgré les soins les plus assidus que lui prodiguèrent le médecin, les infirmiers, ma mère et son fils, le bon vieillard alla toujours déperissant à vue d'œil ; il ne tarda pas à s'aliter et très peu de temps après nous eûmes la douleur de le perdre.

Ces derniers temps, il semblait n'avoir qu'un désir : mourir entre les bras de son fils devenu prêtre. Ce désir fut exaucé. Je le préparai à recevoir le Saint Viatique et l'aidai à faire l'action de grâces. C'était le 21 novembre, jour de la Présentation de la T. S. Vierge ; cette circonstance lui inspira des sentiments de piété plus vive encore. Et je l'entendis qui disait : — *Oh ! que je suis content ! Je n'aurais jamais cru que l'on put éprouver tant de consolation en ce monde.*

Merci, mon Dieu, merci! Et ses yeux se baignaient de larmes.

Je n'ai point de paroles pour dire mon bonheur en voyant mon père si heureux; j'en remerciais avec effusion le bon Maître.

Père, ce sont là quelques gouttes jaillies jusqu'à vous du torrent des joies célestes. Que ne direz-vous point maintenant que vous pouvez puiser à la source!

Oh, père, la pensée de votre félicité me remplit d'allégresse, et je bénirais Dieu s'il m'accordait une mort comme la vôtre. Je l'espère de sa miséricorde et de la maternelle intercession de Marie Auxiliatrice. A Dieu, père, au revoir au ciel.

Requiem aeternam dona ei, Domine.

Et lux perpetua luceat ei.

LES SALÉSIENS DE PAR LE MONDE.

Nos lecteurs ont pu s'apercevoir que l'exiguïté de notre cadre nous condamne à ne pas donner toujours bien promptement les nouvelles de nos Missions lointaines. Nous essayerons de ne plus mériter ce reproche. En attendant, pour régler des comptes qui finiraient par devenir vains, nous choisissons, dans les nombreuses relations qui font antichambre, les choses de nature à intéresser vraiment nos Coopérateurs.

Cette revue rapide aura au moins le mérite de la rapidité; la bienveillance de nos lecteurs lui en trouvera d'autres: il est toujours consolant d'apprendre ce que l'on opère au loin, par procuration sans doute, mais avec la certitude d'avoir tous les bénéfices de l'entreprise.

AMÉRIQUE DU SUD

République argentine.

Buenos-Ayres. — A la suite d'un accord intervenu entre les Conférences de St. Vincent de Paul et Don Costamagna, directeur de l'Ecole professionnelle de San Carlos en Almagro, vingt enfants pauvres, choisis par les Conférences, seront élevés dans cette Maison Salésienne de Buenos-Ayres. La Société de Saint Vincent de Paul jouira de ce privilège pendant 15 ans, moyennant une subvention assurée par elle à la Maison de San Carlos.

Cette combinaison, qui permet aux Conférences de St. Vincent de Paul d'opérer un bien plus suivi et plus sûr parmi les enfants des pauvres secourus, méritait d'être signalée ici.

*
*
*

Nous avons reproduit, dans le *Bulletin* d'Octobre, d'après un journal italien, le récit d'une visite de S. E. le Président de la République argentine à notre Maison de San Carlos. Nous apprenons que le jour de la fête de Don Costamagna, en juillet dernier, le premier magistrat de la République a bien voulu venir présenter ses vœux au directeur; et comme Mgr. l'Archevêque de Buenos-Ayres se trouvait lui aussi au milieu des Salésiens ce jour là, trois grands amours: la Religion, la Patrie et la Famille étaient personnifiés dans ces joies intimes. Don Bosco, qui a toujours mis au cœur de ses enfants ces trois grands amours, a dû être plus heureux au ciel, au soir de cette journée.

La Plata. — Une Maison Salésienne y a été fondée l'an dernier. La Plata, capitale de la province de ce nom, date de 1883 seulement et compte déjà 50,000 âmes. C'est un pays d'avenir, admirablement placé. La ville, destinée avec magnificence et régularité est semée de constructions splendides parmi lesquelles les édifices publics occupent un rang remarquable.

Le côté spirituel est le revers de la médaille. Trois petites églises, pouvant contenir à elles trois 1500

personnes, sont desservies par sept prêtres. Et cela pour 50,000 âmes.

Heureusement que la Plata va être pourvue d'un évêque, aussitôt que les relations entre Rome et la République argentine, rompues par l'expulsion du Nonce, seront rétablies.

Il paraît que le premier acte du futur évêque sera de créer trois paroisses; il n'y en a qu'une actuellement.

Patagonie.

Station de Santa Cruz. — Don Beauvoir, supérieur de la station de Santa Cruz, partait de Buenos-Ayres, il y a plus d'un an, sur un transport de l'Etat argentin, le *Magallanes*. L'air par trop vénérable de cette ruine flottante inspirait des craintes légitimes sur la conduite qu'elle tiendrait en mer; et les prophètes de malheur ne se gênaient pas pour prédire à la pauvre nef les plus tristes destinées. De fait, dès les premières heures de navigation, l'hélice fut hors de combat; le lendemain elle fonctionnait de nouveau quand elle rompit sa chaîne; enfin le troisième jour, une fuite s'étant déclarée à la machine, la vapeur se répandait partout, excepté dans les tambours des pistons.

On devine que ces diverses fantaisies du *Magallanes* n'accéléraient pas précisément sa marche. Aussi dut-il prendre à Patagonies un repos bien mérité. Ci: neuf jours, Don Beauvoir profita de cette escale (!) pour se radonner de son côté, un tantinet, chez nos confrères de la station. Un sentiment de défiance croissante à l'égard des qualités nautiques du *Magallanes*, décida le voyageur à confier aux Salésiens de Patagonies plusieurs intentions de messes qu'il n'était pas sûr de pouvoir acquitter, si le voyage tenait les promesses du début. — St. Mattia et St. Giorgio: deux golles qui éprouvent fortement bateau et passagers; enfin on avait gagné Porto Desado et l'on allait jeter l'ancre quand un horrible craquement révéla un écueil redoutable. — La *Piedra del diablo*. — Et le *Magallanes*, atteint dans ses œuvres vives, s'enfonça lentement. La scène devient effrayante. Ahuri par les cris de passagers, le capitaine perd la tête; tout le monde donne des ordres et personne n'obéit: chacun pour soi et Dieu pour tous. Et si la Providence n'était montée elle-même au banc de quart, tout était perdu.

On coupe les amarres des embarcations qui bientôt battent les flancs du transport; mais les canots sont sans rames et la chaloupe à vapeur n'est pas allumée.

Don Beauvoir invoque Marie Auxiliatrice et après bien des angoisses lui et son frère, le coadjuteur Farcina, sont déposés sains et saufs sur le rivage, au milieu d'une foule affolée, mais désormais en sûreté. Un vent glacial augmentait les souffrances de tous.

Au moment où le *Magallanes* s'abimait dans les flots avec un fracas terrible et en jetant une immense colonne de fumée, Don Beauvoir s'avance sur le bord de la mer, étend la main et donne l'absolution *in articulo mortis* aux pauvres gens que pourrait encore contenir le navire. Cet acte solennel excite une profonde émotion parmi les assistants.

Un nègre de l'équipage, cramponné au bout du mât qui émergeait encore, fut recueilli par un canot; et l'on constata à ce moment deux victimes seulement: le matre-coq et un mousse de la cuisine, surpris en état de complète ivresse par la catastrophe. Tous les efforts pour les entraîner dans les embarcations étaient demeurés sans résultat.

Les deux cents naufragés, dépourvus de tout, souffraient cruellement; et beaucoup d'entre eux, oubliant qu'ils avaient du moins la vie sauve, se laissaient aller à des blasphèmes et à des malédictions. Dieu, cependant, pensait à ces malheureux.

Une colonie agricole, établie en cet endroit par un capitaine italien, M. Antoine Oneto, en prévision des sinistres, si fréquents dans ces parages, et la sous-préfecture du Desado, assurèrent un abri et des vivres à cette foule affamée et transie de froid.

Un certain nombre de jours se passèrent à guetter les voiles qui apparaissaient à l'horizon; elles se rapprochaient du rivage, puis, comme pour marguer les naufragés, elles reprénaient de nouveau le large.

Enfin, en désespoir de cause, une caravane de 15 cavaliers prit la voie de terre pour Santa Cruz (200 milles) afin de faire noliser un bateau à Puntarenas; et le lendemain un canot de sauvetage à voile monté par cinq hommes, mit le cap sur Patagones (600 milles).

Après une longue attente, le *Mercurio*, envoyé par le gouvernement argentin arriva à Puerto Descado, prit les naufragés et porta secours à deux navires, en détresse à quelque distance. L'excellent capitaine Cerisola put ainsi sauver trente personnes d'une mort imminente.

Don Beauvoir arriva enfin à Santa Cruz deux mois et demi après son départ de Buenos-Ayres.

Terre de Feu.

Porto Stanley (Iles Malouines). — La Propagande ayant confié aux Salésiens le soin des catholiques des Iles Malouines (Falkland), Monseigneur Fagnano a installé, en mai dernier, un de nos confrères Irlandais à Porto Stanley. Don Diamont a été accueilli comme un envoyé du Ciel par cette chère population qui était abandonnée, au point de vue spirituel. Le Missionnaire faisait, de loin en loin, une apparition dans chacune des îles du groupe; et cet état de choses favorisait singulièrement la propagande protestante. Il n'en sera plus ainsi. Eglise, école, baptêmes et mariages, tout redeviendra catholique pour ces pauvres gens que l'ignorance ou la commodité amenaient souvent à se fourvoyer chez les hérétiques.

Deux fois par semaine, catéchisme aux enfants des deux sexes dans notre chapelle; le mercredi soir, le salut du T. S. Sacrement, et le dimanche tous les exercices de nos Maisons: c'est là un commencement convenable pour des fidèles qui voyaient rarement le prêtre.

Mgr. Fagnano assure qu'un terrain de 2,000 mètres, contigu à l'église, lui permettrait de construire une petite maison et une école. Nous en sommes convaincus, mais.....

Des Italiens occupés dans les mines d'or de la Terre de Feu s'étaient égarés en regagnant le continent. Ils eurent le bonheur de rencontrer des Indiens catéchisés par Mgr. Fagnano lors de sa dernière Mission. Les bons sauvages indiquèrent le vrai chemin aux ouvriers et leur offrirent quelques *rats* succulents et certaines herbes, précieuses provisions grâce auxquelles ils purent atteindre Puntarenas. Recueillis à la Mission dans un état pitoyable, ils y ont trouvé l'assistance et les secours nécessaires.

La conduite des indigènes en cette circonstance prouve que les labours de Mgr. Fagnano portent déjà des fruits; avant son expédition, il y a six mois, deux Chiliens et un Américain des Etats-Unis qui cherchaient des mines d'or avaient été massacrés par les Indiens.

Notre confrère estime que pour civiliser ces pauvres gens et en faire de vrais chrétiens, il faut à tout prix les réunir dans une île salubre et leur assurer des moyens d'existence.

Chili.

Santiago. — On offre aux Salésiens une grande quantité de locaux parfaitement aptes à l'installation de nos Œuvres: Don Tomatis, directeur de Talca, et Don Rabagliati, directeur de Concepcion, qui se trouvent à Santiago pour le service funèbre de Don Bosco, ne peuvent que recommander la patience aux amis de notre vénéré Père.

Talca. — La Maison récemment fondée est en bonne voie. Beaucoup d'externes, pendant la semaine et le dimanche, au Patronage. Quelques-uns des plus grands apprennent le latin. Les apprentis internes sont 32 pour le moment — menuisiers, vernisseurs, tailleurs et cordonniers; et dans quelques mois on espère pouvoir en loger une cinquantaine. La transformation d'un hôpital en Oratoire Salésien ne va point sans dépense de temps et d'argent.

Tous ces enfants sont dociles, de mœurs pures et animés d'un véritable esprit de prière; ils sont affa-
més de la Communion fréquente.

Le Ministère occupe beaucoup de nos confrères de Talca. Leur qualité de fils de Don Bosco leur attire l'estime générale.

Mgr. Cagliero avait donc raison de louer si fort le Chili, pays de foi où Don Bosco comptera bientôt des enfants nombreux et pénétrés de son esprit.

République de l'Equateur.

Quito. — Le local construit pour les Salésiens est grand, commode et agréable, mais pas encore terminé. Le toit sera probablement à refaire; les concours des Autorités ecclésiastiques et civiles ne manquera pas. On cherchera à recevoir le plus tôt possible une centaine d'enfants.

Quito se proclame heureuse de posséder les fils de Don Bosco. M. le Président de la République désire voir installer dans la capitale tous les ateliers des Maisons d'Italie les mieux organisées.

L'établissement d'une Librairie Salésienne s'imposera dans un avenir peu éloigné; ce sera là un immense levier pour le bien.

Nos confrères se trouvent parfaitement du climat, et le Directeur, parti malade, espère se remettre complètement.

Le jour où ils ont pu célébrer la fête de St. François de Sales, ils ont inauguré le Patronage du dimanche. Messe en musique, Vêpres, sermon, jeux et récréations remplirent la journée.

Cordonniers, tailleurs, serruriers et menuisiers seront bientôt installés; plus tard, de magnifiques machines, mues par la force hydraulique, pourront être utilisées pour des travaux importants. Une forêt et toute l'installation nécessaire pour la mettre en rapport ont été cédées par le Gouvernement.

Quito attend des ouvriers apostoliques. La Maison compte déjà sept internes. Ce sont d'excellents maîtres d'espagnol pour leurs *maîtres*, à qui ils peuvent en même temps donner une idée du caractère et des mœurs du pays; de plus, tout en se livrant à quelques petits travaux de couture et de cordonnerie, ils prennent l'habitude d'un Règlement et seront ainsi d'excellents modèles pour leurs futurs compagnons.

ANGLETERRE

Londres.

L'arbre de Noël dans les écoles Salésiennes. — Une pieuse et charitable bienfaitrice, Madame Henry Whiting, désirait offrir les traditionnelles réjouissances de Noël aux enfants de nos écoles, que dirigent avec tant de zèle et de succès les Sœurs de Notre-Dame de Namur. La fête de Mlle. Juliette Whiting, digne fille de notre bienfaitrice, parut à l'excellente mère une raison de plus en faveur de ses projets.

Une classe assez vaste fut transformée en théâtre, le 11 janvier, jour fixé pour la grande Hesse de tout notre petit monde.

Au centre du parterre se dresse un arbre de Noël superbe, supportant au moins quatre cents jouets tous plus séduisants les uns que les autres. A trois heures, les heureux élus à qui ces largesses sont destinées sont introduits, juste au moment où leur provision de patience touchait à sa fin. Quelques instants après, les dames Whiting font leur entrée, saluées de vigoureux applaudissements et par une fanfare d'un genre aussi neuf qu'agréable: 25 exécutants, pourvus d'instruments en carton, en tirent des sons très doux et très purs.

A la place d'honneur, plusieurs personnages, parmi lesquels les R. P. W. Linnet, entourent nos deux bienfaitrices. Un élégant volume est offert à Mme. Whiting, après lecture d'un compliment en français. Mlle. Juliette reçoit un très beau bouquet accompagné d'une poésie en anglais. Puis vient le chant du *Cia battino* et de l'*Angelo Custode*, où la mimique remplace les monologues.

Les petites filles, à leur tour, donnent avec beaucoup de naturel un drame qui est très applaudi; une jolie pantomime avec éventaïls, des intermèdes musicaux servent de transition à un autre spectacle.

Seuls, les plus petits avaient encore à fournir leur appoint à la fête. Et sans crier gare, ils arrivent sur la scène. Ils s'appellent légion : on ne voit que minois gracieux dont les yeux éblouissants, écarquillés sur l'assemblée, présentent le plus charmant spectacle.

Aux premières notes de l'harmonium, la gentille apparition entonne un chant que l'on pourrait baptiser : *L'Hymne de la géométrie*; c'est en effet de la géométrie en musique dont on nous régale ce soir, puisque chacun des personnages, tenant dans ses petites mains deux règles, en forme successivement et en cadence, toutes les figures de géométrie indiquées par le chant. La salle a goûté fort cette fantaisie scientifico-musical.

Mais des divertissements où tout le monde sera acteur sont inscrits à la seconde partie du programme. Dans la classe contigue au théâtre, une immense table est dressée; et près de 400 mignons invités s'y installent de la meilleure grâce du monde.

Mesdames Whiting veulent bien servir elles-mêmes leurs nombreux convives qui ont le talent de gazer avec entrain tout en grignotant consciencieusement les bombons affectés à leur usage.

Un bout de récréation dans la cour, puis tableau final, c'est-à-dire distribution des merveilleuses choses qui garnissent l'arbre de Noël. Une tombola tempère les sorts; et les dames Whiting remettent à chacun le lot qui lui revient.

La solennité est complète et la joie qui règne parmi les enfants procure à leurs bienfaitrices une satisfaction visible. Nous promettons à leur charité d'autres récompenses; Dieu lui-même se chargera de les déterminer. Plusieurs fois déjà les dames Whiting ont été la Providence des Œuvres Salésiennes de Londres, à des heures où l'on n'avait plus qu'à sonner la cloche, comme dans certains monastères, pour dire au loin la détresse de la famille. Si Marie Auxiliatrice pouvait oublier ces souvenirs, Don Bosco serait là pour les lui rappeler.

Don BONAVIA.

LE MONDE CATHOLIQUE EN PRIÈRES

Suffrages pour le repos de l'âme de Don Bosco.

(Suite et fin).

LA NAVARRE (Var). — Au service solennel célébré pour Don Bosco, M. Langier, Vicaire général de Fréjus, voulut bien prendre la parole et déclarer « qu'il considérait comme une grâce de pouvoir parler de notre bien-aimé Don Bosco. »

Nombre de Coopérateurs et de Coopératrices assistaient à la cérémonie, et le Directeur a reçu les plus affectueuses condoléances de tous ceux qui n'avaient pu se rendre à La Navarre ce jour-là.

NICE. — La modeste chapelle du Patronage Saint-Pierre s'est trouvée trop petite le jour où on y a célébré le service pour le repos de l'âme de Don Bosco. S. G. Monseigneur l'Evêque a daigné assister à la cérémonie. M^{sr} Fabre, vicaire général de Nice, a prononcé l'oraison funèbre de notre vénéré Fondateur. Nous tenons à citer un des beaux passages de ce magnifique discours où la filiale affection de M^{sr} Fabre pour Don Bosco et son dévouement à ses Œuvres se sont donné libre carrière. L'orateur, examinant ce qu'il appelle le *Testament* de Don Bosco, indique trois catégories de légataires : les Salésiens, les Coopérateurs, les Orphelins.

Voici la page touchante concernant les Coopérateurs :

« Les légataires de Don Bosco, sont les Coopérateurs et les Coopératrices de son œuvre. Oui, Mesdames et Messieurs, Don Bosco vous lègue ses Maisons, ses deux Congrégations, ses Missions, ses enfants; il vous les lègue, vous l'entendez bien, pour que vous continuiez à les maintenir; il compte sur vous pour leur avenir. Ecoutez ce trait que nous rapportent les historiens de saint Vincent de Paul :

Tout le monde sait de quelle manière le grand apôtre du XVII^e siècle a créé les orphelinats pour les pauvres enfants qui, avant lui, ne naissaient souvent que pour mourir. Le saint en avait recueilli un, puis deux, puis dix, puis vingt, puis cent, etc.... Cependant la charité se lassait de cette œuvre. Les dames qui avaient répondu à son appel finirent par déclarer tout haut, que cette charge était au-dessus de leurs forces et de leurs moyens et qu'il fallait prendre une décision pour les libérer de ce poids.

Vincent les réunit dans un appartement contigu à la salle d'asile provisoire où étaient ces enfants. Après avoir exposé la situation avec ce calme surnaturel qui est la caractéristique des âmes maîtresses d'elles-mêmes, comme conclusion il finit par dire en élevant un peu la voix, et après avoir fait ouvrir la porte de l'asile :

« Mesdames, vous avez droit de vie et de mort sur » ces innocentes créatures; si vous voulez qu'elles » vivent, elles vivront; si vous voulez qu'elles meurent, elles mourront. A vous donc de prononcer l'arrêt qui va décider de leur sort. »

A ces paroles brûlantes de charité, on ne put répondre que par les larmes et les sanglots. L'œuvre des orphelinats qui a sauvé et continué à sauver des millions et des millions d'enfants, était fondée!

Eh bien, chers Coopérateurs, c'est ce que vient de renouveler Don Bosco, sur son lit de mort, en faveur de ses orphelins, des membres de ses deux Congrégations, de son Œuvre en un mot.

Mon Œuvre, a-t-il dit, subsistera parce qu'elle a la charité pour base, Marie pour protectrice, et pour soutiens les Coopérateurs et les Coopératrices dont la générosité et le dévouement me sont connus. C'est à son heure suprême, lorsqu'il avait déjà un œil ouvert sur l'horizon sans bornes de l'éternité, ses lèvres déjà mourantes, qu'il a prononcé ces mots.

Pourriez-vous refuser me si noble consigne qui vous est donnée à un moment si sacré et si solennel? Le legs est onéreux, j'en conviens, mais ne comptez-vous donc pour rien tout le bien qui se fait, toutes les prières qui se disent dans cet Institut, et que son fondateur continue à vous appliquer comme il le faisait de son vivant? Ne comptez-vous donc pour rien la protection de ce puissant ami de Dieu qui vous est acquise à vous et à tout ce qui vous touche? Ah! laissez-moi croire que ce legs est accepté par vous avec empressement.»

PARIS. A la Madeleine, sur la pieuse initiative de zélés Coopérateurs de la capitale, une messe de *Requiem* fut chantée. M. l'abbé Le Rebour, curé de la paroisse, voulut bien officier. M. l'abbé Petit, Vicaire général de Paris, représentait Monseigneur l'Archevêque. Mgr. d'Hulst donna l'absoute. Les Conférences de St. Vincent de Paul étaient représentées dans l'assistance qui comptait des délégués de tous les Ordres religieux et de toutes les Œuvres catholiques.

Toulon (Var): A Sainte Marie fut célébré un service funèbre pour Don Bosco. En dépit d'un temps affreux, un très grand nombre de Coopérateurs et de Coopératrices se trouvaient à la cérémonie. M^{sr} Tortel, archiprêtre de Toulon, qui venait d'officier,

donna l'oraison funèbre. Après avoir parlé de la charité héroïque et féconde du fondateur des Salésiens, l'orateur la proposa à l'imitation de tous; il eut un mot spécial pour les deux fondations de St. Cyr et de La Navarre, l'une en faveur des filles et l'autre des garçons.

Nous aurions voulu donner la liste complète des pieuses démonstrations de foi que la mort de notre bien-aimé Père a provoquées partout: il nous faut y renoncer. Neus nous en occupons par conséquent ce mois-ci pour la dernière fois. Nos Coopérateurs n'oseront point nous en vouloir si nous leur disons que leur intérêt seul nous inspire cette mesure. En effet, la publication des nombreuses colonnes qui restent encore nous imposerait, pour de longs mois peut-être, le sacrifice d'une partie des nouvelles courantes de nos Œuvres: et quelque part, dans ce *Bulletin* même, nous avons promis de ne plus offrir à nos lecteurs d'actualités trop rétrospectives. Du reste, ces suffrages concernant pour la plupart l'Italie, leur énumération ne présente pas un intérêt direct pour ceux de nos Coopérateurs qui reçoivent le *Bulletin* français; de plus, ils auront un jour la facilité de les voir tout à leur aise, si, comme il en est question, l'ensemble des hommages du monde catholique à la mémoire de Don Bosco, est réuni en un volume. Enfin et surtout, le deuil de la famille Salésienne a été consolé, dès les premiers jours, de tant de grâces, que nos tristesses n'ont pu être celles des séparations ordinaires. Et durant cette année, des bénédictions toujours grandissantes, où la main et le cœur de Don Bosco se révélaient clairement, ont donné à notre espérance des gages qui appellent la joie: dès lors le temps n'est-il pas venu de songer moins aux amertumes de l'épreuve, pour fixer davantage nos pensées sur le bonheur de notre bien-aimé Père? C'est notre sentiment. Et si nous eussions eu besoin qu'on le fit maître en nous, la correspondance de nos Coopérateurs aurait suffi à nous l'inspirer.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Janvier - Février 1889.

France.

†

Monseigneur Henri-Abel Mortier, évêque de *Digne*.

†

EVREUX: M. l'abbé Lambert, vicaire-général, *Evreux*.

LUÇON: M. l'abbé René Meunier, *Fontenay-le-Comte*.

MARSEILLE: M. l'abbé Andreu, curé de *St. Philippe, Marseille*.

SENS: M. l'abbé Paul Dutartre, *Gigny*.

†

AMIENS: M^{me} la V^{tesse} de Forceville, née Louise-Marie-Fanny de Forceville de Merlimont, *Amiens*.

ARRAS: M^{lle} Caron, *Aire sur-la-Lys*.

CAMBRAI: M^{me} Pauline-Jeanne-Marie Delesalle, née Delattre, *La Madeleine-lez-Lille*.

GRENOBLE: M^{me} V^{te} Gau, née Julie Drogat, *Mens* (30 fs.)

LIMOGES: M^{me} Marie-Sophie Loubanye, *Rochecouart*.

LYON: M^{lle} Morier, *Lyon* (10 fs.).

— M^{me} de Curraise, *Montbrison*.

MONTPELLIER: M^{me} la V^{tesse} de Rodez-Bénavent, *Montpellier*.

PARIS: — M^{me} la C^{tesse} Lacroix-Rzewuska, *Paris*.

— M^{me} de Cathen, *Paris*.

— M^{me} Noël Arthur, *Paris*.

— M. le comte Paul-Edouard-Didier Riant, *Paris*.

TARBES: M^{lle} Thérèse Cieutat, *Lourdes*.

TOULOUSE: M. l'abbé Ferran, vicaire, *Grénade*.

Etranger.

†

BELGIQUE: M^{me} Eugénie Dupuis, *Mons*.

ITALIE: M. Pierre Vescoz, *Ayas (Aoste)*.

— M. Jean Vassanay, *Champorcher (Aoste)*.

— M. l'abbé Antoine Bruno-Conda, chanoine, *Aoste*.

— M. l'abbé Jérémie Barruel, curé de *St. Denis, Châtillon (Aoste)*.

— M. l'abbé F. J. Frassy, chanoine curé de *Chambave, Aoste*.

— M. l'abbé Raphaël Péliissier, recteur, *Valtournanche (Aoste)*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permission de l'Antérité ecclésiastique - Garant: MATHIEU GIBLIJONE

1889 - Imprimerie Salésienne